12 AOÛT

Mémoire des saints martyrs Photius et Anicet.

Ce même jour, à cause de la clôture de la fête de la Transfiguration le 13, on chante l'office de notre vénérable Père **Maxime le Confesseur.**

(*voir aussi au 21 janvier*)

VÊPRES

Lucernaire, t. 4

Vous n'avez craint ni le feu ni le tranchant des instruments / ni l'absurde colère de l'insensé qui vous jugeait / ni l'assaut des fauves ni l'eau bouillante des chaudrons ni la section des membres / ni l'amère sentence vous condamnant à cette mort qui devait vous rendre immortels / et vous conduire vers le Seigneur immortel et notre Dieu, // illustres et généreux Athlètes Photius et Anicet.

Vous avez trouvé la fin bienheureuse, vénérable par-dessus tout et hautement désirable, / l'objet de l'espérance éternelle, / et pour nous vous faites surgir des flots de miracles / pour étouffer les brûlantes passions de l'âme et du corps / en ceux qui célèbrent pieusement votre fête annuelle, // illustres et intrépides Martyrs.

L'illustre Photius et le divinement sage Anicet, / illuminés tous les deux par l'éclat des trois Personnes divines / et décorés des ciselures de tant de plaies, / se réjouissent avec les Anges maintenant // et aux fidèles célébrant leurs illustres combats ils donnent l'illumination et la grande miséricorde.

*

Celui qui par amour s'est fait homme comme bon lui a paru / et se révèle à nos esprits en deux volontés, deux énergies, / tu l'as prêché, vénérable Maxime, / fermant les bouches béantes des impies* // qui par instigation diabolique de celui qui machine le mal prônaient l'unique volonté, l'unique énergie. *DG dit : scélérats.

Sous la vigueur de tes enseignements, vénérable Maxime, / tu étouffas le bavardage insensé de Pyrrhus ; / tu supportas d'être affligé, persécuté, durement fouetté, privé de ta langue qui fut coupée / ainsi que ta main s'élevant sans cesse vers Dieu // et de laquelle tu écrivis tes sublimes enseignements.

Aiguisée par l'Esprit, ta sainte langue fut le roseau d'un habile écrivain, / bienheureux Maxime, / rédigeant dans la grâce sur les tables de nos cœurs / la loi des vertus divines, l'enseignement sans déviation, // l'incarnation de celui qui a voulu se révéler aux hommes en deux natures et une seule personne.

Gloire, t. 8

Toi le maître d'une multitude de moines, / nous te vénérons, ô Maxime, père théophore, / car en suivant ta voie nous avons appris à marcher avec droiture ; / bienheureux es-tu d'avoir œuvré pour le Christ, / et d'avoir dénoncé la puissance de l'Ennemi, / toi le confident des anges et l'ami des saints et des justes ; // avec eux intercède auprès du Seigneur pour qu'Il ait pitié de nos âmes.

Et maintenant...

Succédant à l'obscurité de la Loi, / voici la nuée lumineuse / qui entoure le Christ transfiguré ; / en elle se trouvaient Moïse et Elie / qui, jugés dignes de la gloire plus brillante que le soleil, dirent au Christ : // Tu es notre Dieu, Roi des siècles.

Apostiches, t. 2

Sur la montagne du Thabor / empressons-nous d'aller voir la gloire du Christ // notre Rédempteur et le Roi de l'univers.

v. À Toi sont les cieux et à Toi la terre. (*Ps 88,12*)

Pour les Disciples que tu choisis, Sauveur, / en présence de Moïse et d'Elie, // tu rayonnas sur le Thabor plus que le soleil.

v. Le Thabor et l'Hermon exulteront en ton Nom. (*Ps 88,13*)

La voix du Père confirmant ta gloire, Sauveur, / les Disciples l'ont entendue // et dans l'effroi tombèrent la face contre terre.

Gloire, t. 6

Vénérable Père Maxime, / par toute la terre a retenti la renommée de tes justes actions : / par elles tu as trouvé dans les cieux la récompense de tes efforts ; / tu as détruit les phalanges des démons / et tu as rejoint les chœurs des Anges, / pour avoir imité la pureté de leur vie. / Par le crédit que tu possèdes auprès du Christ notre Dieu // demande-lui la paix pour nos âmes.

Et maintenant, t. 8

Dévoilant clairement ta splendeur divine à ceux qui s'élevèrent avec toi sur la montagne, / tu les fis communier à ta gloire qui transcende l'univers ; / alors, pleins d'enthousiasme, ils ont crié : Il nous est bon d'être ici ! // Avec eux, dans les siècles, nous te chantons, Christ Sauveur, Transfiguré.

Tropaire, t. 4

Tes Martyrs, Seigneur, pour le combat qu'ils ont mené / ont reçu de toi, notre Dieu, la couronne d'immortalité ; / animés de ta force, ils ont terrassé les tyrans / et réduit à l'impuissance l'audace des démons ; // par leurs prières sauve nos âmes, ô Christ notre Dieu.

Gloire, t. 8

Guide de la vraie foi, modèle de piété et de pureté qui illumine le monde entier, / ô très sage Maxime, toi qui, empli d'esprit divin, es l'ornement des moines / et qui as tout illuminé par tes enseignements, // intercède auprès du Christ Dieu pour le salut de nos âmes.

Et maintenant, t. 7

Tu T'es transfiguré sur la montagne, ô Christ Dieu, / montrant à tes disciples ta gloire autant qu'ils pouvaient le supporter ; / fais luire aussi sur nous, pécheurs, / ta lumière éternelle, / par les prières de la Mère de Dieu, // Donateur de lumière, gloire à Toi.

MATINES

Cathisme I, t. 4

Afin de montrer le changement que ta gloire apportera à la nature humaine / lors de ton second et redoutable avènement, Sauveur, / Tu T'es transfiguré sur le mont Thabor ; / Élie et Moïse conversaient avec Toi ; / Tu as appelé avec Toi trois de tes disciples qui virent ta gloire, ô Maître, / et furent ravis d'extase devant ton éclat. // De même qu'alors Tu avais fait resplendir pour eux ta lumière, illumine nos âmes.

Cathisme II, t. 4

Transfiguré sur la montagne du Thabor, / ô Christ sauveur, / tu montras ta gloire à tes Disciples choisis, / faisant briller la splendeur de ton immuable divinité. / Dans la nuée lumineuse tu invitas Moïse et Elie / qui s'entretinrent avec toi ; / Pierre alors déclara : / Dieu compatissant, il est bon d'être ici avec toi. // De même que Tu as fait resplendir pour eux la lumière, illumine nos âmes.

***Canon II de la fête**, puis les **canons des Saints** : le premier (t. 4), avec l'acrostiche :* Je loue le charme des deux Martyrs. Joseph ; *le second (t. 8), œuvre du moine Jean, avec l'acrostiche (à l'exception des théotokia) :* Maxime, ce géant, est ici glorifié.

Ode 1, t. 4

« L'antique Israël traversant à pied sec les flots de la mer Rouge / a vaincu la puissance d'Amalec dans le désert // par les bras de Moïse levés en forme de croix. »

Ayant subi les peines de la chair avec patience et dans la force de la foi, c'est vers la vie sans peine et dans la joie que vous vous êtes transférés, Martyrs illustres qui intercédez pour nous.

Muni des armes de la foi, plein de force, tu sortis au-devant des ennemis incorporels et, par la puissance divine, Anicet, tu mis en pièces leurs armées.

Sous l'éclairage du savoir divin, Anicet, tu confondis le bavardage des rhéteurs et la frivolité des païens ; puis, de tout cœur tu t'es livré aux luttes du stade.

Vierge et pure en vérité, tu l'as été avant que d'enfanter et même après l'enfantement, car étonnamment tu as conçu le Dieu qui couronne les Martyrs après leur lutte.

t. 8

« Chantons (une hymne de victoire) au Seigneur / qui a conduit son peuple à travers la mer Rouge, // Lui le seul qui s'est couvert de gloire. »

De ta douce langue melliflue, divin Maxime, fais couler sur moi, pour m'inspirer, la grâce de l'Esprit.

Tu fus un feu brûlant contre les hérésies : tu les consumas comme paille, bienheureux Père, avec le zèle de l'Esprit.

La doctrine monothélite sans raison fut proposée par l'hérésie sacrilège ; par tes paroles tu l'as mise en échec.

Nous te chantons, sainte Mère de Dieu qui as enfanté de merveilleuse façon le Verbe éternel de Dieu qui a pris chair de ton sein.

Ode 3, t. 4

« Ton Église se réjouit en Toi, ô Christ, / et clame : Tu es ma force, Seigneur, // Tu es mon refuge et mon appui. »

Victorieux martyr Anicet, ayant vaincu avec le Christ les rangs de l'ennemi, tu as reçu la couronne des vainqueurs.

Sans tenir compte de la chair qui se corrompt, les Témoins du Christ ont supporté dans leur force d'âme les plus rudes tourments.

Comblés des flots qui vivifient, vous avez stoppé les fleuves troubles de l'erreur, saints Martyrs, avec les flots de votre sang.

Celui qui loge dans les cieux, le Seigneur, fit son logis en toi, Mère de Dieu, et a délogé toute erreur loin de nous.

t. 8

« Tu es le soutien de ceux qui affluent vers Toi, / Tu es la lumière de ceux qui sont dans les ténèbres, // et mon esprit Te chante, Seigneur. »

Avec grandeur Maxime s'est montré vraiment un prédicateur de la vraie foi, un témoin du Christ par le sang qu'il a versé.

Bienheureux Maxime, par ton ascèse tu devins un pur logis, la maison de la Sagesse vraiment digne de Dieu.

Ta langue répandit comme un fleuve le véritable enseignement du Christ, enfant de la Sagesse, Maxime bienheureux.

En toi, nous les chrétiens, nous possédons en tout temps notre refuge et notre rempart : Vierge inépousée, nous te glorifions sans nous lasser.

Kondakion, t. 6

La lumière au triple feu, demeurant dans ton âme, / a fait de toi un instrument de choix, vénérable Père Maxime ; / car tu éclaires pour les confins de l'univers, / les vérités concernant notre Dieu et l'interprétation de concepts difficiles à saisir / en proclamant clairement pour tous // l'éternelle et unique divinité, la sainte Trinité.

Ikos

Ayant imité les souffrances du Sauveur et les méditant dans ton âme, Bienheureux et vénérable Père, tu disposas des montées en ton cœur et le Seigneur te donna la grâce du haut du ciel ; tu t'opposas vaillamment au tyran, prêchant l'éternelle, divine et consubstantielle Trinité ; et, réfutant les blasphèmes de l'hérésie, tu supportas d'innombrables tourments : on arracha ta langue de vénérable théologien et l'on coupa de même ta main ; mais tu ne cessas de parler en toute liberté et d'affermir les fidèles par tes divins enseignements, // confessant l'éternelle et unique divinité, la sainte Trinité.

Cathisme, t. 4

Abattant l'orgueil de l'ennemi, / par votre patience dans les tourments, / illustre Photius et bienheureux Anicet, victorieux Martyrs, / pleins de joie, vous avez trouvé demeure dans le ciel ; / c'est pourquoi vous jouissez de la félicité éternelle / et vous intercédez devant le Christ // pour nous qui célébrons votre sainte mémoire.

Gloire, t. 3

La droiture de ta vie, ô saint Maxime, éclaire les pas de tous ceux qui te suivent vraiment dans la foi ; / aussi veuille sauver de toute angoisse ceux dont l'amour te redit sans cesse bienheureux / et prie pour nous le Christ, le Dieu très-bon, // vénérable Père méritant l'admiration.

Et maintenant...

Verbe de Dieu transfiguré sur la montagne du Thabor, / tu montras en vérité, autant qu'il se pouvait, le reflet de ta gloire divine à tes Disciples ; / avec eux puissions-nous aussi être illuminés, / nous qui te chantons, seul immuable, Jésus tout-puissant, / unissant nos voix pour te crier dans la foi : // Gloire à ta royauté, ô Christ notre Dieu, gloire à toi.

Ode 4, t. 4

« Te voyant élevé sur la Croix, Toi le Soleil de justice, / l'Église fut frappée de stupeur et Te clama dignement : // Gloire à ta puissance, Seigneur. »

Enflammés par votre amour de Dieu, vous avez marché vers la fournaise de feu et vous y êtes demeurés sains et saufs sous la rosée de l'Esprit, Martyrs invincibles qui intercédez pour nous.

Ils renoncèrent à leur corps, les Athlètes lacérés de coups, car ils tendaient de tout leur cœur vers le Dieu qui leur donna la persévérance dans la foi.

Puissants donjons de notre foi, vous avez pu détruire les remparts de l'ennemi, et dans la cité de notre Dieu comme citoyens vous proclamez : Gloire à ta puissance, Seigneur.

Vous n'avez pas sombré dans le sommeil de l'impiété, mais par votre vigilance devant Dieu, à ceux qui s'endormirent dans la mort vous avez porté l'éveil de la lumière dans la grâce et la connaissance de Dieu.

Toute belle, Vierge Mère immaculée, tu as enfanté le beau Dieu ornant de sa beauté les Martyrs qui par leur ferme combat ont mis fin à la laideur des sans-Dieu.

t. 8

« J'ai entendu, Seigneur, le mystère de ton dessein de salut, / j'ai considéré tes œuvres // et j'ai glorifié ta Divinité. »

Les mortels te célèbrent, Père saint, et les Anges dans le ciel t'admirent, puisque ton amour de la sagesse t'a changé en véritable incorporel.

Effronté fut le tyran, mais ta patience ne put être ébranlée ; et tandis que fut banni l'impie*, tu as trouvé la félicité éternelle. *DG dit : le scélérat.

Avec toi, Maxime, ont lutté ces deux disciples bienheureux qui ont participé à tes combats, et pour cela ont trouvé même récompense.

L'Eglise du Christ, arrosée par le sang que tu as répandu, a fait fleurir sur cette divine semence l'enseignement que les Pères lui ont transmis.

Tu fis germer l'épi vivifiant qui donne la vie au monde, toi la terre sans labours : ô Mère de Dieu, sauve tous les chantres de ton nom.

Ode 5, t. 4

« Seigneur, ma lumière, Tu es venu dans le monde, / lumière sainte qui ramène des ténèbres de l'ignorance // ceux qui Te chantent avec foi. »

Ta chair mortifiée par d'innombrables tourments, bienheureux Anicet, t'a procuré la gloire immortelle dans l'éternité.

Tu fus inaccessible au feu qu'on allumait, Photius, participant à la splendeur divine comme enfant véritable du jour sans déclin.

Les illustres Martyrs ont repoussé le cours des choses éphémères, désirant de toute leur âme la beauté des trésors immuables.

Ton mystère, Mère de Dieu, qui pourrait l'expliquer ? Car, dépassant l'entendement de notre esprit, ineffablement, tu enfantas notre Dieu.

t. 8

« En cette veille et dans l'attente du matin, / Seigneur, nous te crions : Prends pitié de nous et sauve-nous, / car tu es en vérité notre Dieu, // nous n'en connaissons nul autre que toi. »

Ayant accumulé sagement la connaissance de la terre et des cieux, Maxime avec raison a reçu l'appellation d'ami de la sagesse.

Par amour de la Sagesse divine, tu t'es montré à perfection l'imitateur de Jésus Christ, Maxime très-digne de nos chants.

Par la folie du tyran tu fus envoyé hors des frontières, Bienheureux, mais en Jésus tu as trouvé la consolation divine.

Apaise le flot déchaîné, la tempête de mes passions, toi qui mis au monde notre Dieu, le Seigneur qui nous guide sur les flots.

Ode 6, t. 4

« Seigneur, je T'offre mon sacrifice et mon chant de louange, / Te clame ton Église / que dans ta miséricorde / Tu as lavée du sang impur offert aux démons // par le sang qui a coulé de ton côté. »

Sur le bois où on te dressa sans pitié pour te lacérer, Anicet, tu dépouillas l'épaisseur d'un corps de mort, pour revêtir le vêtement divin reçu du ciel.

Brisant les chaînes de l'erreur par les chaînes dont ils furent liés, avec force les saints Martyrs, grâce aux divins lacets − patience et fermeté − étouffèrent le prince des ténèbres.

Vous avez paru comme des grands luminaires, illuminant toute la création de la splendeur des guérisons et de l'éclat divin de vos combats, généreux Athlètes du Christ.

Tu conçus hors des lois de la nature le véritable Auteur de la Loi ; Toute-pure, supplie-le de sauver et de prendre en pitié mon âme assujettie à la loi du péché.

t. 8

« Toi qui te drapes de lumière comme d'un manteau, / accorde-moi la tunique de lumière, // dans ta miséricorde, ô Christ notre Dieu. »

Offrant à Dieu ton ardente prière, Père théophore, délivre-moi des passions de l'âme et du corps, et de toute perdition.

La fontaine bourbeuse de l'hérésie fut tarie et bouchée entièrement par le charme de ta langue, Bienheureux.

Montre-moi ta faveur, ô Christ, toi le seul Bon, par les prières de ton Saint fais jaillir la source de ta grâce en mon cœur.

Toi qui seule par la parole enfantas dans la chair la Parole de Dieu, sauve nos âmes du filet de l'Ennemi.

Kondakion, t. 2

Nous tous, les amis des Martyrs, / célébrons les fidèles combattants de Dieu, Photius et Anicet, / louange à l'attelage de gloire du Christ ; / chantons ces vaillants prédicateurs de la foi // et couronnons de nos hymnes ces vrais amis du Seigneur.

Ikos

Moi qui, par la honte et l'infamie de mes pensées et de mes actions, suis terre et cendre, pourriture pour les vers, Jésus, Ami des hommes, prosterné, je te prie d'effacer avec l'éponge de ton amour les souillures accumulées par mes œuvres et mes discours, d'illuminer les ténèbres de mon esprit sous l'éclat de ta grâce, afin que je célèbre dignement la ferme résistance de tes Martyrs // et couronne de mes hymnes ces vrais amis du Seigneur.

Synaxaire

Le 12 Août, mémoire des saints martyrs Photius et Anicet.

> Le feu brûla Photius et son oncle Anicet, / mais vers lui le Soleil de justice a hissé / le douze en son foyer plus brillant que Phébus / Anicet l'invincible et l'illustre Photius.

Par leurs saintes prières, ô notre Dieu, aie pitié de nous et sauve-nous. Amen.

Ode 7, t. 4

« Embrasés par leur piété plus que par l'ardeur des flammes, / les enfants d'Abraham clamaient dans la fournaise de Babylone : // Seigneur, Tu es béni dans le temple de ta gloire. »

Ayant mené votre admirable combat, vous avez paru comme étrangers à tout souci charnel, concitoyens des Anges, illustres Martyrs, cohéritiers de la gloire du Christ.

Par la patience et le courage vous avez vaincu tous les complots des ennemis de Dieu et, devenus resplendissants par vos peines, vous avez rejoint la lumière sans déclin.

Devenus le temple de la sainte Trinité, les illustres Martyrs ont renversé vaillamment les stèles et temples des sans-Dieu et rejoint dans l'allégresse l'assemblée des cieux.

Vierge pure, étant plus vaste que les cieux, tu as reçu ineffablement le Verbe illimité qui nous fait passer de l'étroit chemin à la vaste plaine de la vie en Dieu.

t. 8

« Venus jadis de Judée à Babylone, / les adolescents par leur foi dans la Trinité / ont foulé aux pieds le feu de la fournaise en chantant : // Dieu de nos pères, Tu es béni. »

La Trinité, disais-tu, possède une seule nature, une seule énergie, une seule volonté ; mais tu les attribuas en double au Dieu incarné, en chantant : Dieu de nos Pères, tu es béni.

Ce n'est pas deux volontés divisées par une opposition de leur dessein, mais différant en qualité par nature que tu prêchais en t'écriant : Dieu de nos Pères, tu es béni.

Tenant comme pilier de la vraie foi tes paroles divines, Père saint, nous adorons en deux natures et deux volontés l'Un de la sainte Trinité, le Dieu de nos Pères venu dans la chair.

Sachant qu'elles sont deux, les énergies du Dieu incarné par amour, et deux aussi les volontés respectives comme tu nous l'as enseigné, nous chantons : Dieu de nos Pères, tu es béni.

De ton sein est sorti le Seigneur de l'univers, de toi, ô Vierge, il s'incarna ; et, te disant Mère de Dieu, nous crions à ton Fils : Dieu de nos Pères, tu es béni.

Ode 8, t. 4

« Ayant étendu les bras, / Daniel ferma la gueule des lions dans la fosse ; / les adolescents, amis de la piété et couverts de vertus, / éteignirent la violence du feu et clamèrent : // Bénissez le Seigneur, toutes les œuvres du Seigneur. »

Montrant la force de vos convictions, vaillants Martyrs, vous n'avez craint ni l'assaut des fauves ni l'eau bouillante des chaudrons ni l'ablation des membres ni les autres tourments, mais sans cesse vous chantiez : Bénissez le Seigneur, toutes les œuvres du Seigneur.

Ayant imité la bienheureuse Passion par vos souffrances, vous guérissez les peines des croyants, leurs maladies, et vous mettez en fuite les esprits mauvais en vous écriant : Bénissez le Seigneur, toutes les œuvres du Seigneur.

Les deux Martyrs ont splendidement confessé la Trinité incréée, anéanti l'immense armée des ennemis et rejoint les myriades d'Anges dans le ciel, chantant : Bénissez le Seigneur, toutes les œuvres du Seigneur.

Vierge sainte ayant conçu le Dieu de toute sainteté qui de sa grâce a couronné les saints Martyrs, sauve et sanctifie ceux qui chantent de tout cœur : Bénissez le Seigneur, toutes les œuvres du Seigneur.

t. 8

« Devenus par ta grâce vainqueurs du tyran et de la flamme, / les Jeunes Gens si fort attachés à tes commandements s'écrièrent : / Toutes les œuvres du Seigneur, bénissez le Seigneur, // exaltez-le dans tous les siècles. »

Par amour pour l'amant suprême du genre humain, Maxime, tu t'es chargé de ta croix pour être crucifié avec lui, t'écriant : Toutes les œuvres du Seigneur, bénissez le Seigneur, exaltez-le dans tous les siècles.

T'éloignant des voluptés funestes tu devins un pur miroir de notre Dieu, bienheureux Maxime, et tu chantais : Toutes les œuvres du Seigneur, bénissez le Seigneur, exaltez-le dans tous les siècles.

Maxime, tu n'as pas craint la cruelle barbarie du tyran, mais tu fus comme un donjon de la vraie foi inflexible, inébranlable, et tu chantais : Toutes les œuvres du Seigneur, exaltez le Seigneur dans les siècles.

Tel un soleil recevant de l'unique et tripersonnelle Divinité la splendeur qui vivifie, tu parus dans les ténèbres de l'erreur en chantant : Toutes les œuvres du Seigneur, exaltez le Seigneur dans les siècles.

Ô Vierge, tu es apparue comme la fille d'Adam le déchu et la Mère du Dieu par qui ma nature fut renouvelée ; toutes les œuvres du Seigneur, louez-le comme Seigneur, exaltez-le dans tous les siècles.

Ode 9, t. 4

« Le Christ, pierre d'angle qu'aucune main n'a taillée, / s'est détaché de toi, ô Vierge, montagne non entaillée, / réunissant les deux natures séparées ; / aussi te magnifions-nous dans la joie, // ô Mère de Dieu. »

Voici qu'a rayonné, porteur de grâce et de lumière, le jour des saints Martyrs Photius et Anicet, illuminant tous les fidèles célébrant leur éclatante Passion.

Vous avez paru comme des braises pour mettre en flammes les broussailles du mal, et comme des agneaux de choix volontairement immolés pour être offerts à celui qui ôte les péchés.

Glorifiant avec solennité vos blessures, vos souffrances, vos tourments, votre inimaginable fermeté, vos combats et votre fin, tous ensemble nous jubilons en ce jour.

Les victorieux Martyrs en leur beauté ont fleuri saintement comme des roses dans les vallées du témoignage et, chassant les miasmes de l'erreur, leur parfum embaume les cœurs des croyants.

Vierge qui as enfanté la lumière inaccessible, éclaire-nous ; comble-nous de joie, d'allégresse et de savoir divin, nous qui d'un cœur pur te disons bienheureuse en notre foi.

t. 8

« Sur la montagne, dans le feu du buisson ardent, / l'enfant de la Toujours-Vierge fut révélé à Moïse, le législateur, pour le salut des fidèles, // aussi Le magnifions-nous sans cesse dans nos chants. »

Ton sang crie vers Dieu comme autrefois celui d'Abel, et pour toujours l'Eglise du Christ proclame à haute voix ta doctrine inspirée, bienheureux Maxime, géant de sainteté.

Oui, ta main fut coupée, vénérable Père, mais se servant de ta langue taillée et de ton sang comme de plume et d'encre, le doigt de Dieu inscrivit la vraie foi dans le cœur des croyants.

La flamme dont ton cœur brûlait pour Dieu, vénérable Père Maxime, et le courage saint avec lesquels tu supportas de bon gré l'effusion de ton sang, sont chantés par le monde entier.

Tu te tiens devant le trône de Dieu en compagnie des Martyrs dont tu partageas le zèle pour la foi ; à ton imitation, Père saint, fais de nous les familiers du Seigneur.

Mère de Dieu, tu es notre rempart et notre bouclier, tu es la protectrice de ceux qui accourent près de toi ; et nous comptons sur ton appui pour être délivrés de nos ennemis.

Exapostilaire (t. 3)

La profondeur de tes jugements, Seigneur, nous fut révélée par l'Esprit ; mais le mystère de l'Esprit, Sauveur, fut approfondi en la puissance de son esprit par Maxime, cet ami de la Sagesse en vérité, proclamant deux volontés, deux énergies ; c'est pourquoi nous le couvrons d'honneur et de gloire en ce jour.

Lumière pour les peuples est devenu le témoignage lumineux de Photius et d'Anicet, l'invincible martyr, triomphant de l'erreur par ses tourments ; tous deux ont glorifié par leurs combats la naissance divine et terrestre du Christ ; célébrons la gloire qu'ensemble ils ont trouvée.

Lumière immuable de la lumière du Père inengendré, ô Verbe, dans ta lumière qui apparaît aujourd'hui sur le Thabor nous avons vu la Lumière qui est le Père, ainsi que la Lumière qui est l'Esprit, qui conduit toute la création à la Lumière.

Apostiches, t. 2

L'ombre de la Loi est passée, voici venue la grâce, / disait Moïse, sur la montagne du Thabor, // contemplant ta divinité, Sauveur.

v. À Toi sont les cieux et à Toi la terre. (*Ps 88,12*)

Sur la montagne du Thabor / Moïse et Elie s'entretenaient, Ami des hommes, // du départ que tu étais sur le point d'accomplir pour nous.

v. Le Thabor et l'Hermon exulteront en ton Nom. (*Ps 88,13*)

Incapables de regarder l'éclat de ton aspect divin, Sauveur, / les trois Disciples choisis, saisis de crainte, // se prosternèrent la face contre terre.

Gloire... et maintenant...

Roi de tous, en ton amour, relève le front des fidèles chrétiens, / Sauveur, accorde-leur la victoire, // par les prières de la Mère qui t'enfanta.

Le reste de l'office de Matines, comme d'habitude, et le Congé.